

Le Cop⁽¹⁾ de la V^{ie}me Avenue

C'était un superbe cop!

Il avait six pieds deux pouces et pesait deux cent soixante-cinq livres. C'était le plus gros cop de sa section, et, il en était très fier.

Sa grosse face, barrée d'une rude moustache roussâtre, était empreinte d'une indiscutable dignité.

Il portait son uniforme bleu foncé avec une raideur toute germanique, — ce qui n'est pas étonnant car il était Germain.

Son bâton de police, manié avec noblesse, prenait en sa main une sorte de majesté.

Debout, au milieu de la chaussée, il semblait un monolithe, et les attelages fringants, comme les lourds camions, déviaient respectueusement de leur course pour ne pas écraser ses pieds qui étaient fort grands.

Ses fonctions consistaient à régler la circulation.

Quand la procession ininterrompue des élégantes voitures, qui emportaient les belles mondaines à leur passe-temps plus ou moins innocent, se faisait trop compacte et suspendait pour longtemps le trafic plus humble de la rue transversale : un coup de sifflet, la main levée... tout s'arrêtait.

Les cochers faisaient tourner leurs fouets, les valets de pieds étendaient horizontalement le bras en un mouvement de sémaphore, pour avertir ceux qui les suivaient, et la cohue millionnaire s'immobilisait, s'entassait de chaque côté de la rue restée libre. Alors, impérieux et familier, il faisait signe aux tombereaux, hacquets, camions d'avoir à traverser l'avenue.

Ce geste semblait dire: Ouste, allez, filez, débarrassez le pavé... et vivement!

Lentement ils passaient.

Quand il jugeait que les belles petites des "four hundred" devaient commencer à s'impatiser; il stoppait cette plèbe d'un signe sans réplique; et, avec un large mouvement de bras qui signifiait: "Tous mes regrets mesdames de vous avoir fait attendre," il rendait la liberté aux brillants attelages, qui rapidement tourbillonnaient autour de lui.

Il les connaissait tous.

Les chevaux gris des Wanamabilt, l'attelage cope de Maître des Vanderker, le hackney de M. Fould qui trotte si haut, le brougham de Miss Truebell qui est si prodigieusement chic, et le landau du banquier Muchgold qui est "attelé comme mon genou", lui étaient également familiers.

Il savait à quelles heures ils passaient, d'où ils venaient, où ils allaient. Cela l'aidait à tuer le temps.

Parfois, une bonne grosse dame restait plantée au bord du trottoir, avec l'air désespéré d'une poule qui médite de se jeter à l'eau; quand la chaussée, par hasard, était libre, elle n'osait se risquer, mais choisissait l'instant précis où une automobile de soixante chevaux arrivait à toute allure, elle s'élançait, avec la grâce d'une oie trop bien gavée, sous les roues du vertigineux véhicule.

Alors, il se montrait dans toute sa grandeur! Attirant à lui, d'un bras herculéen, la matrone apeurée et palpitante, de l'autre projeté impérieusement en avant, il immobilisait la machine emballée qui s'arrêtait dans un grincement de freins nerveusement serrés.

Ou bien, c'était une jolie midinette, une "Fluffy Ruffles", jupe courte sur de fines bottines jaunes haut lacées, nuage de cheveux fous sous l'énorme chapeau cloche, petit nez re-

troussé à l'aventure, grands yeux bleus candides et audacieux; il se dérangeait en l'honneur de la belle, et la prenant sous le coude, d'un geste Louis XV, l'escortait d'un trottoir à l'autre sous le nez des chevaux écumants et sous le fouet des cochers pétrifiés par son regard olympien; — peut-être serrait-il le bras un peu trop longtemps mais... pour être cop on n'en est pas moins homme, et tout métier a ses petits profits.

Les seigneurs avaient autrefois, dit-on, le droit de "jamlage", aujourd'hui la police a le droit de "brassage", qu'elle partage avec les galants conducteurs de tramways. Ainsi vont les temps.

Mais c'était encore avec les gosses qu'il se montrait le plus inaltérablement patient, car il les aimait beaucoup. Quand une jolie brunette de cinq ou six ans, court vêtue, les cheveux sur le dos, un chapeau ridiculement grand sur sa petite tête ébouriffée, lui faisait signe du bord du trottoir où elle restait perchée comme une bergeronnette hésitante, il eut arrêté la voiture du Président avec tranquillité, pour donner passage à cet embryon de femme, encore bébé et déjà coquette.

Celles-là, il les prenait dans ses bras, et, s'il se fut écouté, il les eut embrassées sur les deux joues, mais il ne s'écoutait pas — à cause du prestige.

Cet amour des enfants faillit causer sa perte.

Un jour le chef de police changea. Le nouveau venu, pour bien montrer à ses subordonnés quelle entière connaissance il avait des devoirs qui incombent au parfait policeman, se rendit dans différentes sections et fit un speech qui peut se résumer ainsi:

— Du prestige, messieurs, ayez du prestige! tout est là! — c'est par le prestige que vous règnerez sur les foules; c'est grâce au prestige que vous donne votre haute taille que vous inspirez une crainte salutaire aux âmes tourmentées du désir d'enfreindre les lois. Ne faites rien qui puisse nuire à ce prestige. Une fois sous l'uniforme, vous n'êtes plus des hommes mais bien des parcelles de la

(1) "Cop", terme d'argot américain par lequel on désigne les policemen. C'est l'équivalent du "sergot" des Parisiens.